

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

André MATHIEU

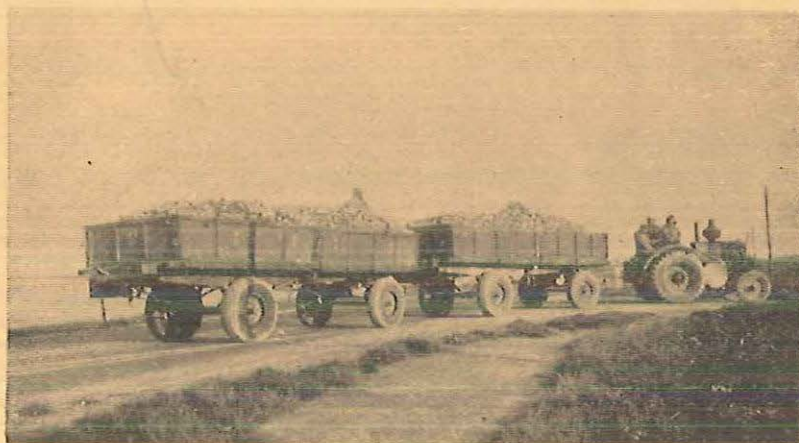
Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Jean LAVAL
avec la collaboration de M. E. MILLET, inspecteur primaire
Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

EN CHAMPAGNE



UNE VICTOIRE DE L'HOMME SUR LA NATURE
Les transformations agricoles depuis la Révolution



Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Bêloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

Jean LAVAL

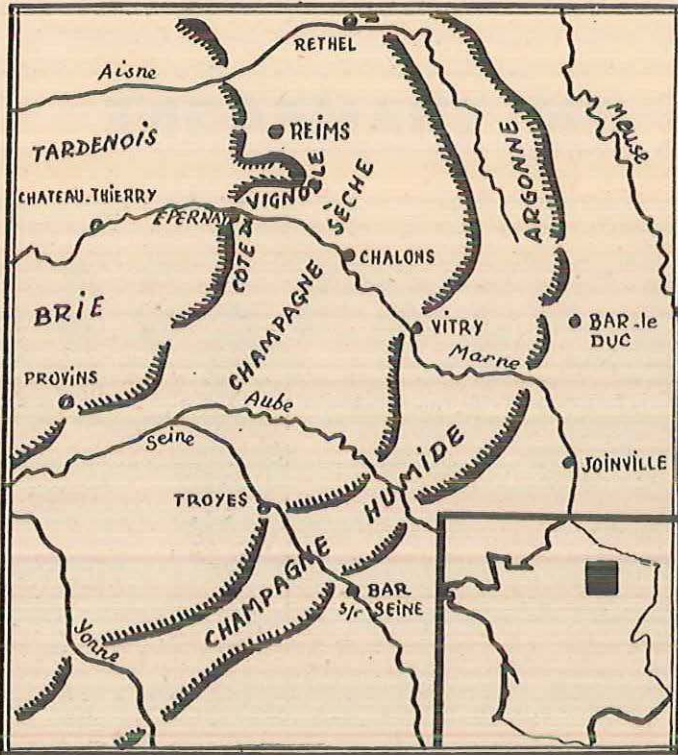
EN CHAMPAGNE



Hier et aujourd'hui

Depuis un siècle et demi, les progrès de la science et de la technique ont révolutionné l'industrie et multiplié les moyens de communication.

Dans l'agriculture, les transformations sont aussi profondes en bien des régions françaises, et particulièrement en Champagne.



La Champagne

LA CHAMPAGNE

La Champagne forme la partie orientale du bassin parisien. On y distingue de l'ouest à l'est :

- 1° Le **Tardenois** et la **Brie** champenoise.
- 2° La **Côte du vignoble**.
- 3° Les vastes étendues crayeuses de la **Champagne sèche**.
- 4° La **Champagne humide** avec le massif boisé de l'Argonne.
- 5° Les plateaux calcaires du **Barrois**.



La Champagne, « vaste plaine aux molles ondulations »

(Cliché Laval)

L'ANCIENNE CHAMPAGNE DITE « POUILLEUSE »

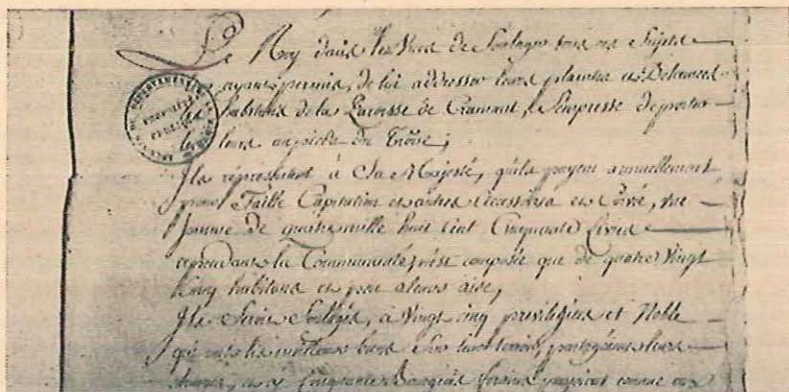
C'était une plaine dénudée et pauvre. Elle avait très mauvaise réputation. Ne disait-on pas que :

« Le paysan pouvait y marcher tout le jour sans y trouver d'autre abri... que l'oreille de son âne ! »

« Le lièvre qui traversait la Champagne devait se munir d'une botte de foin. »

« L'arpent de terre valait cent sous... quand il s'y trouvait un lièvre. »

« Les moineaux y mouraient de faim en plein été. »



Une partie d'un cahier de doléances

« Le Roy dans les vues de soulager tous ses sujets, leur ayant permis
« de lui adresser leurs plaintes et doléances, les habitants de la paroisse de
« Cramant s'empressent de porter les leurs aux pieds du trône.

« Ils représentent à sa Majesté qu'ils payent annuellement pour taille,
« capitation et autres accessoires et corvée, une somme de 4.850 livres,
« Cependant la communauté n'est composée que de 85 habitants et peu
« à leur aise.

« Ils seraient soulagés, si 25 privilégiés et nobles, qui ont les meilleurs
« biens sur leurs terroirs, partageaient leurs charges, et si 50 bourgeois forains
« payaient comme eux leurs impositions. »

LES CAHIERS DE DOLÉANCES

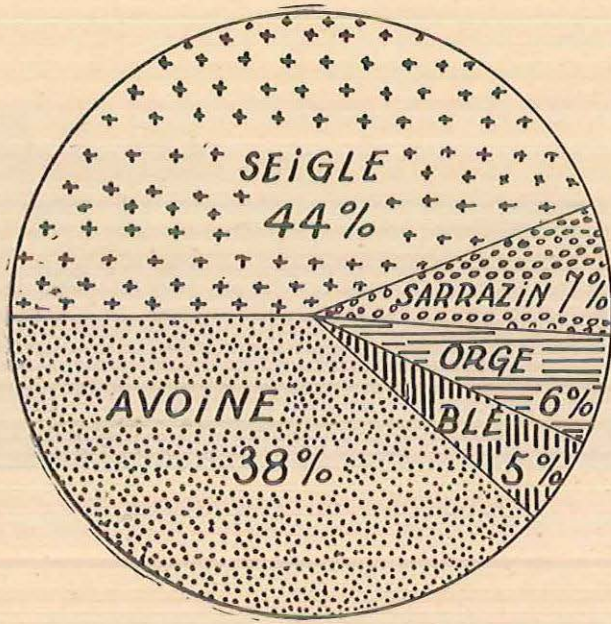
Les cahiers de doléances de 1789 déplorent « le petit rapport des terroirs fort gréveux et très ingrats qui ne peuvent s'empouiller ⁽¹⁾ que sur une petite partie en seigle, avoine et sarrazin. »

Les terres hautes ne se cultivaient qu'une seule fois tous les trois ou six ans.

Les basses terres, qui sont les meilleures ne produisaient du seigle et un peu de froment qu'à force de cultures et d'engrais.

Les terres usagères qui appartenait aux communautés étaient partagées chaque année entre les habitants. Elles demeuraient trop peu de temps dans les mêmes mains pour être bien cultivées.

(1) Empouiller une terre, c'est l'ensemencer de céréales (ce terme s'emploie dans le nord et le nord-est de la France).



Graphique de la culture des céréales en 1773

CE QUE PRODUISAIT LE PAYS RÉMOIS EN 1773

La région la moins défavorisée de la Champagne sèche, — le bassin de Reims, — ne produisait alors que **très peu de froment**, le vingtième seulement de la production des grains.

En 1836, la superficieensemencée en froment ne représentait encore en moyenne que le vingtième du territoire.

Le **seigle** et l'**avoine** constituaient les principales ressources.

Le **sarrasin**, aujourd'hui disparu, donnait même une récolte supérieure à celle de froment.



Bois de résineux en cours d'abattage
(Cliché Millet)

L'ASPECT DU PAYS SE MODIFIE

Au XVIII^e siècle, avec l'appui de l'intendant de Champagne Rouillé d'Orfeuil, **les plantations de pins** se multiplièrent.

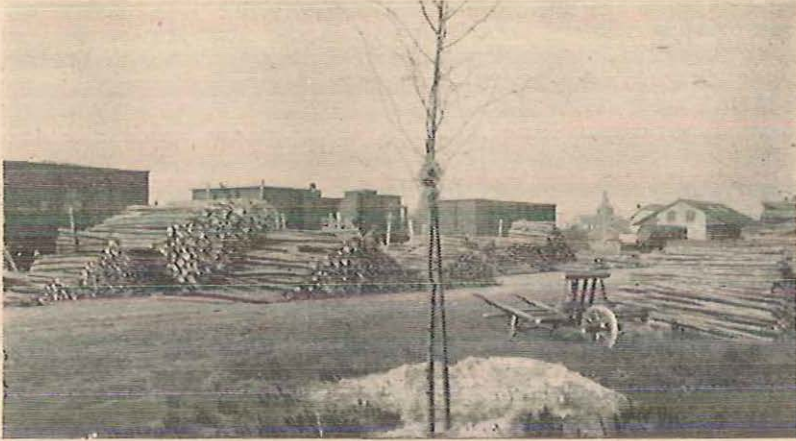
La grande plaine, jadis blanche et nue, se piqueta d'une foule de petits bois ayant les contours géométriques des anciens champs.

Depuis le début du XIX^e siècle, la mise en valeur méthodique des savarts ⁽¹⁾ fut poussée avec succès.

Plusieurs variétés de pins furent essayées. Le pin sylvestre, ami du sable, restait rabougri et tortueux dans les sols crayeux ; le pin d'Autriche, par contre, s'en accomoda fort bien.

Souvent, le bouleau et l'aulne se mêlent aux résineux.

(1) Savart : nom sous lequel on désigne les terres crayeuses incultes.



Bois de mine en gare de Somme-Py
(Cliché Millet)

L'EXPLOITATION DES BOIS

La superficie des bois est passée, dans le bassin de Reims, d'environ 700 ha. en 1773 à plus de 3.000 ha. en 1830 et à plus de 13.000 ha. à la grande enquête de 1929, soit vingt fois le chiffre de 1773.

Depuis cette date, on assiste à une diminution sensible de l'étendue des plantations. Des bois sont arrachés et le sol, débarrassé des souches, remis en culture.

Il ne semble pas que la couche d'humus, formée par les feuilles et aiguilles accumulées depuis la plantation améliore sensiblement les terres.

Mais la vente du bois, — bois de chauffage et bois de mine, — donne au cultivateur des possibilités financières utilisées pour l'achat d'engrais et l'amélioration du matériel agricole.



« Cendrière » de Verzy

Les cendrières sont des carrières d'où l'on extrait des cendres sulfureuses ou lignites
L'exploitation des cendrières fut active, surtout de 1770 à 1840

(Cliché Millet)

L'AMÉLIORATION DES SOLS

Au début du XIX^e siècle, les cultivateurs apportèrent à leurs terres **plus d'amendements, d'engrais et de fumures.**

Ils firent un large usage des « cendres noires » tirées des carrières de Berru, Pouillon, Cormicy pour « stimuler » les prairies artificielles.

Autour de Reims, dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres, ils employèrent des fumiers et boues de la ville achetés très chers.

Au-delà, ils allèrent s'approvisionner en fumier dans les régions du Vallage et de la rivière d'Aisne.



Influence de la potasse sur la production des pommes de terre

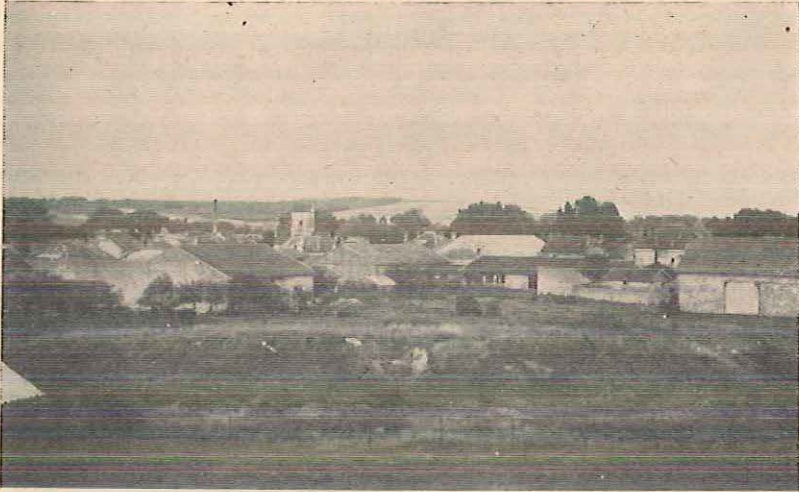
(Cliché « Société Commerciale des Potasses d'Alsace »)

LES ENGRAIS CHIMIQUES

Le sol manquait avant tout d'acide phosphorique et de potasse.

Le développement de l'industrie chimique, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, permit à l'agriculteur champenois d'employer à forte dose, sur toute l'étendue de ses terres cultivées, les engrais chimiques.

Pendant la guerre 1939-45, les engrais se firent rares ; les rendements baissèrent immédiatement.



Saint-Masmes (vallée de la Suippe)

Remarquez les vastes granges et hangars qui abritent, en plus des céréales, les réserves de fourrages artificiels.

EXTENSION DES PRAIRIES ARTIFICIELLES

Grâce aux apports abondants de matières fertilisantes, le sol calcaire naturellement ingrat se transforma en un terrain productif.

Non seulement la culture du froment devint possible, mais les **luzernes**, les **sainfoins**, les **trèfles**, plantes améliorantes, couvrirent des surfaces de plus en plus importantes.

L'élevage se développa dans les mêmes proportions. De 1773 à 1836, le nombre de bovins passa de 7.000 à 16.000 dans le seul bassin de Reims.

Dans la même période, le nombre de moutons s'éleva de 31.000 à 75.000.

Le fumier produit par cet important cheptel contribue à son tour à l'amélioration des terres.



Champ de betteraves en cours d'arrachage à Bazancourt

(Cliché Tassin)

LES SEMENCES SÉLECTIONNÉES

Les anciennes variétés de céréales furent remplacées progressivement par de nouvelles semences améliorées, achetées dans des maisons de commerce spécialisées (Vilmorin) ou à de bons agriculteurs.

A Reims, la « Ferme des Anglais » montre la voie du progrès grâce à ses champs d'expériences que les cultivateurs d'alentour viennent observer avec intérêt.

Quelquefois les graines sont fournies par les industriels acheteurs de la récolte (betteraves sucrières, orge de brasserie).

Le **rendement** obtenu s'accroît dans des proportions considérables : 20 q. à l'ha., en moyenne, actuellement au lieu des 8 q. de jadis. Il n'est même pas rare de récolter 35 à 40 q. de froment à l'ha., dans les meilleures terres.



Moissonneuse-batteuse

UN MATÉRIEL PERFECTIONNÉ A GRAND RENDEMENT

Le matériel agricole est complètement renouvelé. La vieille charrue araire, à mancherons, a disparu.

Le cultivateur emploie maintenant la charrue Brabant, la déchaumeuse à socs multiples ou à disques, les herses articulées, le rouleau Crosskill, les houes et bineuses à cheval, le distributeur d'engrais, le semoir mécanique, la faucheuse à foin, la moissonneuse-lieuse à large coupe, et même depuis quelques années la moissonneuse-batteuse et les souleveuses et arracheuses mécaniques de betteraves.

Toutes ces **machines perfectionnées** trouvent un emploi facile dans des terres légères, planes et peu consistantes.

Le temps gagné par l'emploi de ces instruments à **grande capacité de travail** permet de donner à la terre des soins plus fréquents qu'autrefois.



Tracteur tirant deux chariots de betteraves

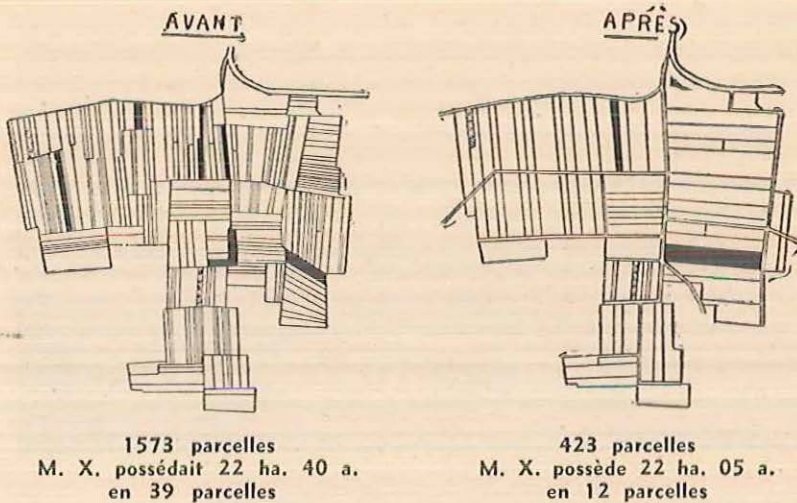
(Cliché Millet)

LES TRACTEURS

La traction animale est remplacée de plus en plus par la **traction mécanique**. La puissance des tracteurs varie suivant l'importance des exploitations. On peut dire que tous les cultivateurs aspirent aujourd'hui à en posséder un.

Leur emploi permet un **travail rapide**, utilisant au mieux les conditions atmosphériques favorables aux semailles et à la fauchaison.

La moisson ne dure plus qu'un mois au lieu de deux. Aussitôt après l'enlèvement des récoltes, le **déchaumage** détruit les mauvaises herbes.



Extrait du plan cadastral d'Hauviné

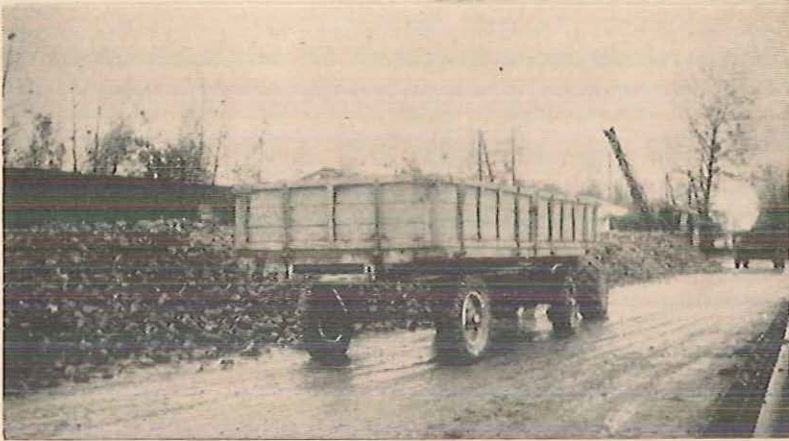
LE REMEMBREMENT

Le matériel moderne ne peut être économiquement utilisé que dans de **vastes champs, aux formes régulières.**

Le remembrement est la nouvelle distribution de tout un territoire en grandes parcelles, de manière à remédier au morcellement exagéré du sol : les cultivateurs abandonnent la propriété de leurs champs ; des géomètres tracent de nouveaux chemins larges et rectilignes, puis divisent le terroir en grandes parcelles ; une commission attribue les nouvelles pièces de terre aux propriétaires en tenant compte de l'étendue et de la valeur des terres de chacun avant l'opération.

Le remembrement est terminé, en cours ou décidé dans de nombreuses communes.

La surface des nouvelles parcelles varie de 2 ha. à 15 ha. Dans de tels champs, les tracteurs et outils mécaniques manœuvrent aisément.



Dépôt de betteraves en gare de Sillery
(Remarquez la grue employée pour le chargement)

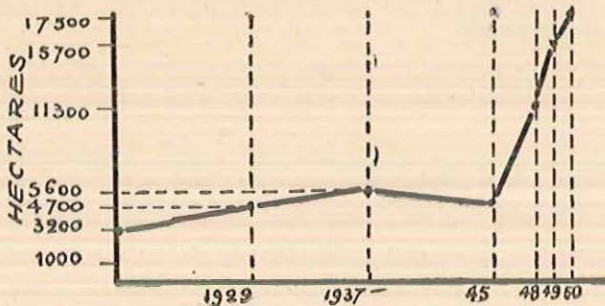
(Cliché Millet)

LA CULTURE DE LA BETTERAVE A SUCRE

Des essais de culture de betteraves sucrières avaient été entrepris avant la guerre de 1914.

Mais c'est surtout depuis une vingtaine d'années que cette culture a pris une grande extension.

Le graphique ci-dessous en est une illustration frappante.



Production (en ha.) dans le département de la Marne

De nouvelles distilleries et sucreries sont nécessaires pour transformer la récolte qui atteint un rendement de 25 à 40 tonnes à l'ha.



Cour de ferme à Epoye

(Cliché Millet)

L'ÉLEVAGE A L'ÉTABLE

Les prés sont très rares : seule une étroite bande de part et d'autre des rivières est réservée pour le pacage des vaches laitières.

Le Champenois trouve plus avantageux de produire en abondance des fourrages artificiels et de pratiquer **l'élevage à l'étable**.

A la belle saison, les élèves (veaux et génisses) sont envoyés en pâture dans les régions d'élevage avoisinantes des Ardennes.

Autrefois, les femmes ou les enfants gardaient les vaches, quelques heures par jour, dans les prairies artificielles, après la première coupe.

Aujourd'hui, des **clôtures électriques** permettent de transformer rapidement les champs de foin en prés temporaires, dans lesquels on lâche les bovins d'août à octobre. La traite se fait toujours à l'étable.



Troupeau de moutons

(Cliché Millet)

L'ÉLEVAGE DU MOUTON

La Champagne était autrefois réputée pour ses troupeaux de moutons. On a compté jusqu'à 300.000 têtes, en 1096, dans la Marne ; ce chiffre est tombé à 108.000 en 1950.

Il y a cent ans, la plupart des communes avaient plus de mille « bêtes à laine », comme on disait, et il ne fallait pas moins de dix à vingt bergers par village.

Aujourd'hui, le mouton constitue encore une richesse appréciable.

Les animaux restent à la bergerie l'hiver, nourris de betteraves, de pulpes ⁽¹⁾, de foin et de paille. Dès les premiers beaux jours, le berger les emmène paître dans les champs non emblavés et dans les bois. L'été, le troupeau trouve une riche nourriture dans les chaumes, après l'enlèvement des récoltes. Enfin, à l'automne, les feuilles et les collets de betteraves lui assurent une nourriture abondante.

(1) Les pulpes sont le résidu des betteraves traitées pour en extraire le sucre.



Ferme reconstruite (remarquez le porche-rue)

(Cliché Millet)

LA GUERRE DE 14-18 A DÉVASTÉ LA CHAMPAGNE LES HOMMES L'ONT RECONSTRUITE PLUS BELLE

Après la bataille de la Marne, les Allemands réussirent à se retrancher sur les hauteurs des monts de Champagne. Durant quatre années, la région subit d'intenses bombardements. Lorsque l'ennemi se retira en juillet 1918, il laissait derrière lui un immense amas de ruines.

Beaucoup de villages étaient entièrement rasés : des bâtiments modernes furent reconstruits comportant de vastes granges, des écuries spacieuses et des greniers équipés de moteurs, moulins, concasseurs, trieurs...

Le matériel était hors d'usage ; c'est avec des instruments modernes que se fit la remise en culture des terres.



Cités ouvrières

Les communes mi-agricoles, mi-industrielles ont un quartier ouvrier formé de cités reconstruites après la guerre 1914-1918

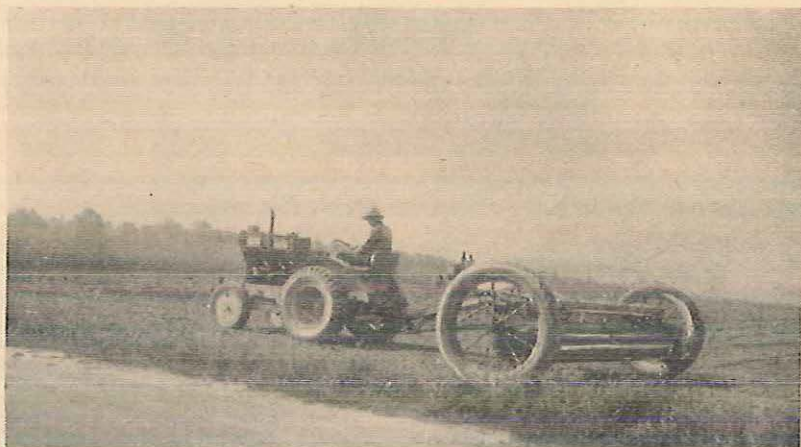
LA GUERRE DE 1939-1945

La guerre de 1939-45 n'a causé, dans la région, que des dégâts matériels limités.

En 1944, les Américains créèrent autour de Reims et de Mourmelon-Suippes de vastes camps et entrepôts de matériel.

Après la guerre, la liquidation des « **surplus américains** » permit aux agriculteurs de se procurer facilement des moyens de traction et de transport : Jeeps, Dodge, G.M.C., Bulldozer, ainsi que des pneus pour l'équipement des chariots.

La mécanisation de l'agriculture en fut accélérée.



Tracteur et distributeur d'engrais

(Cliché Millet)

LES GROSSES EXPLOITATIONS ABSORBENT LES PETITES

L'équipement d'une ferme moderne, les achats d'engrais exigent des capitaux importants.

Les petites exploitations ne parviennent pas à se moderniser et ont tendance à disparaître. Par exemple, à Saint-Masmes, le nombre d'exploitations qui était de 25 en 1900 (moyenne : 16 ha.) est passé à 16 en 1922 (moyenne : 27 ha.) et à 9 en 1950 (moyenne : 48 ha.).

Les propriétaires riches augmentent l'étendue de leur exploitation par des achats, des locations, la mise en culture de nouveaux terrains défrichés, gagnés sur les bois.

Dans une grosse ferme, pour un travail rendu moins pénible par l'emploi rationnel d'un matériel perfectionné, le rendement est supérieur à celui d'une petite culture.



Le vaste silo à grains
de la Coopérative
agricole de Reims
(capacité, 26.500 q.)

(Cliché Coopérative
de l'arrondissement
de Reims.)

DES COOPÉRATIVES SE CRÉENT

Les moyennes et petites cultures cherchent à subsister par l'achat en commun du matériel d'exploitation coûteux. Ils s'associent pour acheter un tracteur, un distributeur d'engrais, un pulvérisateur à grand travail, une moissonneuse-batteuse.

D'autres fois, ils achètent en commun, à meilleur prix, leurs engrais ou leurs semences.

Le mouvement coopératif agricole est ainsi un mouvement puissant, souvent contrarié malheureusement par ceux qui exploitent à leur profit l'esprit d'indépendance du paysan.



La filature de Saint-Masmes
Elle emploie une centaine d'ouvriers

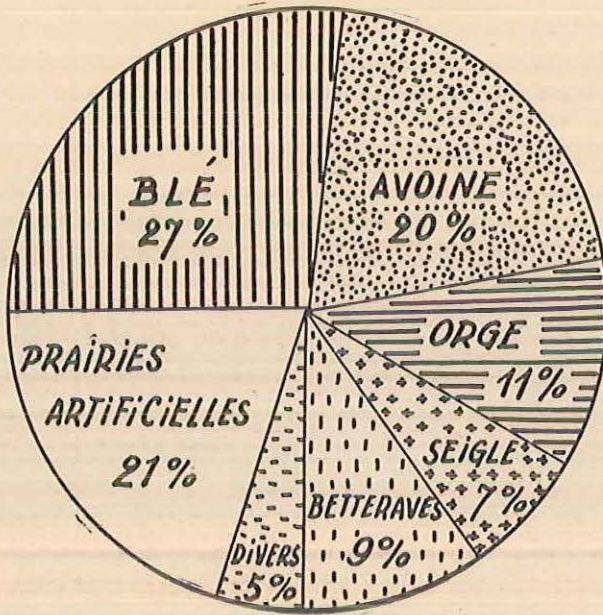
DISPARITION DE LA PETITE INDUSTRIE

Aux siècles passés, beaucoup d'habitants partageaient leur temps entre la culture et la petite industrie à domicile. Ils trouvaient dans la filature et le tissage du lin ⁽¹⁾, du chanvre ⁽¹⁾, ou de la laine un supplément de ressources indispensables.

De nos jours, l'industrie textile s'est concentrée dans les **villes** (Reims, Troyes) et dans les bourgades de la **vallée de la Suippe** : Suippes, Pontfaverger, Saint-Masmes, Warmeriville, Bazancourt, Boult-sur-Suippe.

Il ne reste plus trace des petits ateliers de famille des fileurs et tisserands de jadis.

(1) La culture de ces plantes, peu importante autrefois, ne se pratique plus aujourd'hui.



Graphique des cultures dans le département de la Marne en 1950
(comparez au graphique de la page 5)

RÉSULTATS D'AUJOURD'HUI

Grâce à cette modernisation, la Champagne est devenue une des grandes régions productrices de **blé**.

Le département de la Marne, dont la majeure partie est constituée par la grande plaine crayeuse, se classe parmi les dix premiers départements français pour la surface emblavée, la production totale et le rendement moyen à l'hectare.

La **betterave**, en particulier la betterave industrielle, couvre une surface appréciable (le dixième des terres cultivées) et sa culture a donné naissance à de nouvelles industries : sucreries, distilleries.

La surface des jachères diminue sans cesse.



Les vallées sont des rubans de verdure dans laquelle se cachent les villages à économie mi-agricole, mi-industrielle

(Cliché Millet)

CONCLUSION

C'est **le travail des hommes** qui a transformé aussi profondément la région :

l'agriculteur a amélioré patiemment une terre ingrate ;

les hommes de science ont préparé les graines de sélection et les engrais chimiques ;

les techniciens ont mis au point le matériel agricole et les tracteurs que construisent en série **les ouvriers de l'industrie**.

Pour montrer la voie du progrès, des hommes hardis et confiants ont osé les premiers planter des pins, employer les engrais, cultiver la betterave sucrière.

Leur œuvre commune a fait de la Champagne crayeuse une région agricole prospère.

Dans la même collection :

(Suite)

- | | |
|---|--|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous. | 133. Le chanvre. |
| 105. Sur les routes du ciel. | 134. Mont Blanc, 4.807 mètres. |
| 106. En plein vol. | 135. Serpents. |
| 107. La vie du métro. | 136. Le Cantal. |
| 108. La bonneterie. | 137. Yantot, enfant des Landes. |
| 109. Le gruyère. | 138. Le riz. |
| 110. La tréfilerie. | 139. A la conquête du sol. |
| 111. La cité lacustre. | 140. L'Alsace. |
| 112. Le maïs. | 141. La ferme bressane. |
| 113. Le kaolin. | 142. Vive Carnaval ! |
| 114. Le tissage à Armentières. | 143. Colas de Kinsmuss. |
| 115. Construction du métro. | 144. Guétatcheou, le petit éthiopien. |
| 116. Dolmens et menhirs. | 145. L'aluminium. |
| 117. Les auberges de la jeunesse. | 146 - 147. Notre corps. |
| 118. La mirabelle. | 148. L'olivier. |
| 119. Dar Chaâbane, village tunisien. | 149. La Tour Eiffel. |
| 120. Alpha, le petit noir de Guinée. | 150. Dans la mine. |
| 121. Un torrent alpestre : l'Arve. | 151. Les phares. |
| 122. Histoire des mineurs. | 152. Les animaux et le froid. |
| 123. Le Cambrésis. | 153. Les volcans. |
| 124. La gare. | 154. Le blaireau. |
| 125. Le petit pois de conserve. | 155. Le port du Havre. |
| 126. Le cidre. | 156. La Croisade contre les Albigeois. |
| 127. Annie la Parisienne. | 157. En Champagne. |
| 128. Sam, esclave noir. | |
| 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ? | |
| 132. Je serai marinier. | |



La brochure : 40 fr.

La collection complète : remise 5 %





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alp.-Marit.)